

et Pascalii) au musée des Arts décoratifs, laquelle familiarisa davantage les Parisiens avec l'arte povera, cette rétrospective que la galerie Tornabuoni consacre à Mario Ceroli (né en 1938) est sa première exposition personnelle à Paris. En présentant des œuvres des années 1960 à 2003, elle constitue une véritable découverte. Ceroli travaille en grande majorité le bois (depuis 1958, principalement du pin de Russie), et dans une moindre mesure le verre, tandis que certaines sculptures (comme le grand *Cheval ailé* de 1987, installé devant le siège de la RAI, à Rome) sont tirées en bronze. À partir de 1964, il traite la figure sous la forme de silhouettes. Au fil du temps, la multiplication de ces découpes, collées et décalées les unes par rapport aux autres, confère tout à la fois une sensation de volume et de mouvement. On songe aux accumulations qu'Arman produit au même moment et, plus loin, aux expériences des futuristes.

Ce n'est pas là la seule référence à la culture italienne: une grande partie de l'œuvre de Ceroli porte la marque de l'humanisme quattrocento. Le célèbre dessin de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci est transposé en sculpture, sous la forme d'une sphère emprisonnant l'homme aux bras et jambes écartés. Les silhouettes se voient parfois plaquées sur des panneaux dont les perspectives savantes rappellent tout à la fois les œuvres de Piero della Francesca et la marqueterie des *cassone* florentins. Enfin, l'artiste a fait « sa » Sixtine dans l'église de Portorondo (1971-75), dont le plafond en carène renversée apparaît surpeuplé d'anges et d'âmes qui tombent.

Tout l'œuvre de Ceroli tend vers la conquête de la troisième dimension, de « toutes les dimensions de la 3^e dimension », pourrait-on dire: reliefs, ronde bosse, portes ouvrant sur d'au-



Mario Ceroli. « Les talibanes ». 2002.
Bois peint. Environ : 220 x 70 x 60 cm
chacune

tres espaces, perspectives, mélange des matériaux (voir *l'Ange exterminateur* en plomb fondu sur bois, 1990)... L'artiste a beaucoup œuvré en tant que scénographe pour le théâtre, le cinéma et la télévision; certaines sculptures tournent ainsi très tôt à l'environnement, comme *Burri* (1966), installation d'inspiration écolière, avec chaises, pupitres et tableau noir qui précède de dix ans *la Classe morte* de Tadeusz Kantor. Deux sculptures plus récentes, qui nous accueillent à l'entrée de la galerie, se distinguent tout à la fois par la simplicité et la puissance de leurs formes. Une grande *Vague* (1992) figée en bois est sur le point de nous engloutir. Quant aux *Talibanes* en burqa grillagée (2002), toutes en lamelles de bois peint, elles nous surplombent aussi et nous toisent. Elles sont comme des mantes religieuses surdimensionnées.

Richard Leydier

Un magnifique livre consacré à Ceroli, rédigé par Enrico Crispolti et édité par Tornabuoni, accompagne cette exposition.

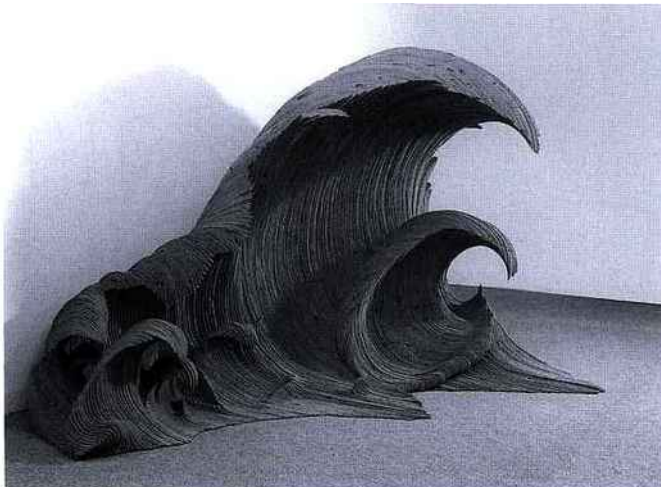
Paris

Mario Ceroli

Tornabuoni Art

7 octobre - 11 décembre 2010

Bien qu'il ait participé en 1969 à l'exposition *Quatre Artistes italiens plus que nature* (avec Kounellis, Marotta



Mario Ceroli. « La Vague ». 1992. Bois.
175 x 390 x 200 cm